



L'odyssée musicale de la Cité des Anges

LECTURE • Dans l'imposant et passionnant «*Waiting for the Sun*», Barney Hoskyns raconte l'histoire, dès la fin des années 1940, de Los Angeles à travers les destins agités des multiples créateurs du son californien.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

«L'Ouest, c'est ce qu'il y a de mieux. Viens par là, nous ferons le reste...» On vient à peine de tourner la première page que déjà la phrase prononcée par Jim Morrison au cours de son cauchemar incestueux, *The End*, jaillit d'un coin sombre de la mémoire pour cogner les tempes. Avant de filer sur le Strip en compagnie de Barney Hoskyns à la recherche des fantômes de Chet Baker, de Jimbo (double fracassé de Morrison) ou de Gram Parsons, on va faire provision de lunettes de soleil car ici l'astre brûlant fait encore moins de cadeaux qu'ailleurs.

Dans les années 80, Hoskyns, sorte d'équivalent britannique de Philippe Garnier, a passé plusieurs années à Los Angeles, expédiant pour survivre des piges édifiantes à des journaux comme le *New Musical Express*. L'immersion totale au cœur de la Cité des Anges, en dépit de son détachement d'Européen pas vraiment concerné par le grand cirque de la Californie du Sud, l'a salement perturbé.

ENTIÈREMENT MAGNÉTISÉ

Lentement mais sûrement, L.A., sa lumière intense et ses ombres phénoménales sont entrées dans ses veines tel un psychotrope puissant. Le journaliste, entièrement magnétisé par la Babylone moderne, décide de raconter dans *Waiting for the Sun* la ville mythique à travers les multiples scènes musicales qui s'y sont succé-

dés, sous le soleil implacable de ce coin de Californie jusque-là connu pour ses frasques hollywoodiennes. Au volant d'une Cadillac décapotable, l'homme va user la gomme de ses pneus sur l'asphalte d'avenues légendaires comme le Strip, Santa Monica Boulevard, Central Avenue, Sunset Boulevard ou Hollywood Boulevard à la recherche de ceux qui, de la fin des années 1940 au début du nouveau millénaire, ont façonné ce qu'on nommera pour faire simple le son californien.

Volubile comme le sont les musiciens qui collaborent avec le magazine *Mojo* (la bible mensuelle de tous les dingues de la musique populaire anglo-saxonne), Hoskyns s'amuse, tel un héros de Chandler, à visiter les clubs enfumés par les cigares des macs dans lesquels des junkies jazzmen comme Gerry Mulligan ou Chet Baker façonnent cette musique infiniment poignante et sensuelle qu'on nommera le «Cool West Coast».

FLINGUÉ PAR LA GÉRANTE

Aux côtés de gangsters fameux, on croise des stars déchues, on voit passer les grands noms comme Miles Davis, Charlie Parker ou Nat King Cole. Mais le temps défile ici plus rapidement qu'ailleurs. Le rock'n'roll devient le «truc» en vogue et Ricky Nelson, «l'Elvis d'Hollywood», fait craquer les jeunes filles blanches.

Parallèlement Sam Cooke, le premier soulman de l'histoire – bien que natif de l'Illinois –, s'impose comme le

prochain diamant de L.A. avant d'être flingué par la gérante d'un motel glauque de la ville, deux semaines avant Noël 1964. Mais on recense dans la Cité des Anges trop de héros potentiels pour qu'on pleure les morts très longtemps.

INCROYABLEMENT DOCUMENTÉ

Dans les sixties, le soleil est au zénith et les acteurs de la scène pop et rock se ruent en masse près des plages de Venice pour célébrer l'été sans fin jusqu'à ce que leur vue se brouille. A l'exception notable des Beach Boys et de leur génie «flippé» Brian Wilson, ceux qui vont construire la légende la plus populaire de la ville, comme les Doors, Phil Spector, Frank Zappa, les Byrds, Arthur Lee de Love, Gram Parsons des Flying Burrito Brothers, Neil Young du Buffalo Springfield, Jac Holzman le fondateur de l'incontournable label Elektra ou les Mamas and Papas, déboulent de l'intérieur des terres.

Incroyablement documenté, Hoskyns raconte de manière fascinante l'ascension et la chute de ces icônes soniques adeptes du slogan «Vivre vite et mourir jeune». Si les sixties sont le cœur de *Waiting for the Sun*, l'auteur n'oublie pas d'aller contempler les suites dévastées par les Eagles ou Fleetwood Mac, géants pop seventies démolis par la coke, puis de filer sur les traces des punks des années 80 (Black Flag, X).

Avant de conclure dans la lumière crue des années 90 en compagnie des maîtres agités des lieux que sont les

rappeurs de NWA et des Red Hot Chili Peppers, autres enfants soniques terribles. Puissant, accessible à tous, *Waiting for the Sun* est pour l'heure le meilleur ouvrage musical jamais publié.

JPhB

Waiting for the Sun, Barney Hoskyns, traduction d'Héloïse Esquié et François Delmas, 506 pages, Ed. Allia.



Chet Baker.

DR